

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 31 (2001)
Heft: 6

Artikel: Mort de Brice Fleutiaux
Autor: Rapp, Jean-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mort de Brice Fleutiaux

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

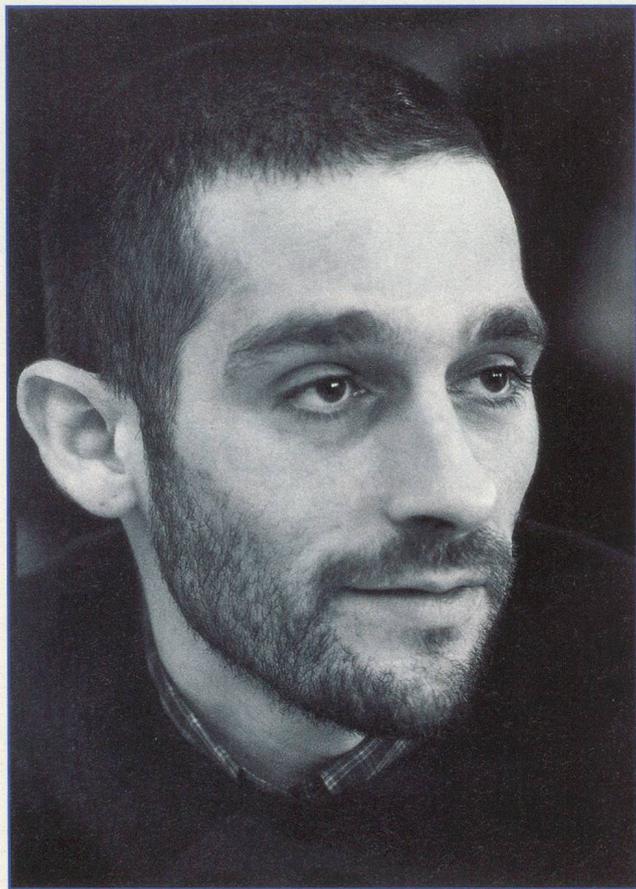


Photo Jean Mohr

Brice Fleutiaux ou la liberté impossible

Le reporter photographe Brice Fleutiaux avait été détenu en otage en Tchétchénie pendant huit mois. Il en est revenu brisé et il s'est finalement donné la mort.

Dans une chanson, Félix Leclerc dit: «La meilleure manière de tuer un homme, c'est de le priver de travail. Ou de dignité, ou de liberté.» En le déconstruisant aussi, en bafouant ses idéaux, en détruisant sa personnalité. Brice Fleutiaux, photographe indépendant, s'est donné la mort en avril. Il avait été pris en otage pendant huit mois en Tchétchénie. Il était rentré brisé. Peu avant ce drame, nous

l'avions reçu à *Zig Zag Café*. Ce fut sa dernière interview télévisée.

Il était resté avec nous tout un jour, pour de longues conversations. Toute l'équipe n'oubliera jamais ce regard infiniment las, venu d'un ailleurs indescriptible, ce besoin vital de partager un moment de chaleur. La souffrance et la douleur d'un homme profondément et intimement bouleversé, d'un homme qui voit les proches, ceux-là mêmes qui se battirent sans relâche pour sa libération, perdre pied devant cet être si différent, revenu du monde des morts vivants.

Monnaie d'échange

«Un assassinat à retardement», comme l'écrivit Eric Hoesli, rédacteur en chef du *Temps*. «Victime d'un travail de sape dont la cruauté est impossible à rapporter, l'otage

voit souvent ses ressorts les plus profonds, les plus intimes, broyés, déformés jusqu'à ne plus se reconnaître soi-même.» Brice Fleutiaux était parti en Tchétchénie par conviction, certain que les combattants avaient besoin de porte-paroles, de journalistes et de photographes se faisant «les vecteurs de leurs souffrances». Mais au lendemain de son arrivée, il sera immédiatement la proie de ceux pour qui il représentait

une grosse poignée de dollars ou de roubles, ou l'équivalent de deux lance-roquettes.

Spécialistes de la haine

Il connaîtra la peur, l'humiliation, les brimades qui taraudent les idéaux les plus forts. Ses tortionnaires détruiront sciemment sa vie. Ils portent des pseudonymes: «Le Rasé», «Le Taré», «Le Bûcheron». Spécialistes de la haine, malsains, démoniaques, ils resteront probablement impunis. A la libération d'un otage, l'affaire est terminée. Le cercle infernal de cette forme de violence peut continuer. Demain, peut-être, l'assassin deviendra ministre, chef d'Etat, spécialiste de la question des droits de l'homme.

Brice Fleutiaux laisse un message. Beau jusqu'à l'inoubliable. «Le jour de mon retour, j'ai dit que je ne pardonnerais jamais à mes ravisseurs de m'avoir volé huit mois de ma vie. Aujourd'hui, je me rends compte qu'ils m'en ont pris bien davantage. Pendant tous ces mois là-bas, ce qui m'a permis de tenir était de penser chaque jour combien la vie serait neuve et belle après mon retour... Maintenant, je réalise combien ma famille a souffert (...) Je dois m'habituer à l'idée que rien ne pourra jamais plus être comme avant et que certains morceaux ne pourront plus être recollés. C'est une raison très personnelle, certes, mais pour moi une raison de plus pour que justice soit faite dans cette affaire.»

J.-Ph. R.

A lire: *Otage en Tchétchénie*, Brice Fleutiaux, Ed. Robert Laffont.



Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, sur TSR1, à 13 heures. Reprise en fin de soirée sur TSR2.